

« Quand la vie bascule entre un avant et un après, à jamais dissemblables ». Ces mots, écrits il y a plus de trente ans dans *Handicaps, handicapés, le regard interrogé* (1991), reprennent tout leur sens à la lecture de *La fragilité de source. Ce qu'elle dit des affaires humaines*. La vie de Charles Gardou, celle de sa famille, avaient basculé quelques années plus tôt : « Syndrome de Rett, ces mots raides et froids résonnent plus forts dans ma tête que tout autre », écrit-il aujourd'hui. Durant toutes ces années, le père et l'universitaire ont mené des existences parallèles. L'œuvre de l'anthropologue, certes engagée, s'est pliée aux canons universitaires, à la rigueur scientifique, interdisant aux tourments du père l'entrée au laboratoire de recherche. Mais les artifices rhétoriques et les conventions épistémologiques ne peuvent aseptiser la pensée, l'épurer de tout déterminant affectif, réfuter l'indissociabilité de la posture personnelle et de la pensée. « L'histoire et l'historien se mêlent en un même regard », écrivait Jules Michelet dans sa *Préface de l'histoire de France*. « Pour ma part, écrit Charles Gardou, je ne me juge savant que de ce qu'elle [sa fille] m'inspire et que je m'efforce de savoir en elle. Elle balise ma route, modelant mes enseignements, mes recherches comme mes engagements pour elle, à l'unisson avec les autres sans-voix ».

S'il s'inscrit en rupture, aux plans formel et épistémologique, avec les travaux antérieurs de Charles Gardou, cet essai -le terme est à comprendre au sens fort du terme- complète son œuvre, en constitue la clé de voûte. Oubliés les références minutieuses aux auteurs cités, les codes, les normes ; l'écriture est libre, elle n'en est que plus belle, sculptée, précise. L'universitaire et le père ont/a rédigé ; sa fille, sa « boussole », « l'architecte de sa pensée », a été « l'inspiratrice de ce parcours réflexif », a « façonné sa pensée », a « donné chair à ses mots ». « C'est avec elle au bout de [ses] doigts qu'il a composé ces pages » qui « marient l'intime d'une histoire singulière et l'immensité de l'universel qui la dépasse ». Un universel qui plonge ses racines dans l'épreuve partagée d'un père et d'une fille, traverse la définition du handicap, pour s'étendre, au-delà de la question de l'inclusion, à toutes les formes de marginalité et d'exclusion dans un monde actuel où « les discriminations perdurent ». « Si je me concentre ici sur le handicap, peut-on lire, je n'oublie pas les personnes du grand âge, les populations isolées ou nomades, les minorités linguistiques ou culturelles et les membres d'autres groupes défavorisés, marginalisés et discriminés. Tous les gens de peu que l'on finit par considérer comme des à-peu-près ou des gens de rien ».

Un livre, ou plus exactement un recueil de *Pensées*, sans misérabilisme, sans indulgence, sans concession, à l'égard d'une société dont les dérives « propriétairestes », la recherche du profit immédiat, clivent, marginalisent, accroissent le nombre des exclus et des laissés pour compte. Il est ainsi un plaidoyer pour une société au sens réel du terme, basée sur la solidarité, la coopération, l'entraide, le respect des différences. « Telle est l'exigence attaché à la visée inclusive : moduler la maison commune pour y réunir les fragments épars du gigantesque puzzle que constitue la société, à des fins d'accomplissement et d'émancipation de chacun, quels que soient les aléas de sa naissance ou du fil de sa vie ».

Que feront les lecteurs de ce livre ? s'interroge Charles Gardou dans ses dernières pages. S'ils parviennent à le lire en s'imprégnant de l'esprit qui l'anime et qui lui a donné vie, ils rencontreront l'audace, l'engagement, la sincérité, l'honnêteté, la richesse d'une pensée exprimée avec force et beauté.

Serge TOMAMICHEL

Historien de l'éducation